

Trouver le courage et sauter le pas

Autor(en): **Schwager, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2021)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-977696>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Engagement à l'hôpital cantonal de Fribourg, dans le cadre du COVID. Photo © DDPS.

Femmes dans l'armée

Trouver le courage et sauter le pas

Plt Estelle Schwager

Vice-présidente, ASSO Genève

Hier, simple étudiante au parcours régulier, de nature réservée et timide sans grandes histoires. Aujourd'hui officier de l'armée suisse, bientôt en mission à l'étranger et dans un peu plus d'une année peut être même S1 (chef du personnel) d'un bataillon.

Au travers de ces quelques lignes, je vais tenter de retracer ce chemin long et sinueux que j'ai choisi d'emprunter et qui sait, peut-être, d'aider celles qui hésiteraient encore à se lancer dans cette aventure.

Mon chemin commence tôt. Encore enfant, l'idée de faire mon service militaire me traversait régulièrement l'esprit. D'où cette idée m'est-elle venue? Je ne saurais le dire. Peut-être était-ce la vision de ces militaires sortant de l'abri P.C. de mon école, distribuant biscuits et chocolats à qui tendait la main. Ou encore la vision de mon père rentrant de son dernier cours de répétition, vêtu de son bel uniforme. Quoi qu'il en soit, cette idée ne m'a jamais quittée puisque bien des années plus tard, après l'obtention de ma maturité spécialisée, elle s'est muée en un désir concret.

C'est donc en été 2017 que je découvre l'armée pour la première fois au travers de la journée d'information. Seule femme présente parmi les conscrits, je connais ma première appréhension. Serai-je toujours seule? Y aura-t-il d'autres femmes lors de mon service?

Arrivée plutôt sereine, je repars avec la boule au ventre et des questions à n'en plus finir. Mais au fond de moi, la détermination l'emporte et je ne veux pas reculer. La prochaine étape, le recrutement, me rapproche encore du service militaire, pas question de renoncer.

Lors du recrutement, une de mes peurs s'est envolée. En effet, j'y ai rencontré une dizaine d'autres femmes, toutes aussi déterminées que moi. Je ne serai pas seule, et le savoir a considérablement réduit mon stress. Leur

présence rassurante m'a convaincue que j'avais fait le bon choix, et à partir de ce moment je n'ai plus eu une seule hésitation : je ferai mon service militaire!

C'est donc gonflée à bloc que je rentre chez moi, ma paire de KS (bottes de combat) à la main, mon affectation signée et la fierté immense de me dire que je vais enfin toucher au but. Prochaine étape: Airolo.

15 janvier 2018, début de mon école de recrue. Ce jour-là, je suis sujette à un stress que j'avais rarement connu. Des questions que je ne m'étais pas posées jusqu'ici surgissent et embuent mes pensées. Je me demandais si j'allais être à la hauteur, si j'allais être capable de suivre le rythme, de m'adapter. D'autres craintes se sont également manifestées, celles-ci concernaient principalement mon statut de femme. Comment une femme est-elle perçue à l'Armée? Aurais-je droit à des remarques ou à une différence de traitement? Les premiers jours, encore habillée de mes vêtements civils, je semblais passer inaperçue et ce n'était pas pour me déplaire. Mais lorsque j'ai finalement enfilé l'uniforme, les regards de mes camarades ont changé et je le sentais. Je n'étais plus simplement une femme, j'étais une femme à l'armée. Je lisais dans les yeux de certains l'incompréhension de ma présence, je ne dérangeais pas, j'intriguais. Les autres femmes présentes avec moi intriguaient. Quand certains demandaient poliment, par simple curiosité, quelles étaient mes motivations, d'autres ne cachaient pas leur dédain.

« Qu'est-ce que tu fais là, tu ne veux pas rentrer chez toi et profiter de ta vie? Tu n'as rien de mieux à faire? C'est vraiment le pire des choix ».

Heureusement, je n'ai eu que très rarement droit à des insultes directes et celles que j'ai reçues ne venaient jamais d'un autre militaire. Je sais cependant que certaines n'ont pas été épargnées et que les vécus ne sont pas tous les mêmes.

Ces remarques et ces regards ne m'ont pourtant pas empêchée de tracer ma route. Passée l'école de recrue j'ai effectué une école de sous-officier, puis d'officier. Après mon paiement de galons de lieutenant, j'ai enchaîné avec le service long et ai terminé mon service. Du moins, c'est ce que je pensais.

COVID et service volontaire

Début 2020, le monde a été confronté à une pandémie que nous connaissons désormais tous. Lors de cette crise, l'Armée suisse a été appelée en renfort et a mobilisé une partie de ses troupes. Parmi les militaires rappelés au service se trouvaient également des volontaires, dont je faisais partie. Lors de la première vague en mars, j'ai été engagée dans le canton de Fribourg et étais responsable des militaires partis soutenir l'hôpital cantonal. Cet engagement a duré près de deux mois.

Puis est arrivée la deuxième vague. A nouveau, je faisais partie des volontaires venus prêter main-forte lors de cette période difficile. Cette fois-ci, j'ai été engagée sur deux cantons. D'abord, de novembre à décembre en Valais, où je supervisais l'ensemble des militaires engagés dans les différents hôpitaux du canton. Puis, de décembre à février, au Tessin où j'ai travaillé dans une unité de soins intensifs réservée aux cas covid.

J'ai su tirer beaucoup d'expérience de ces différents engagements. J'ai vécu des moments difficiles, mais ces quelques 160 jours de service d'appui CORONA 20 je les vois maintenant comme une chance. Une chance de prouver que j'étais prête, que je pouvais mettre en pratique tout ce que j'avais appris durant l'entier de mon service militaire, de prouver à ces gens qui m'ont fait confiance qu'ils ont eu raison de le faire.

Après le service, la vie associative

Quelques semaines avant la fin de mon service long, je me suis inscrite dans deux associations militaires du canton de Genève: celle des officiers et celle des sous-officiers. Mon but était simple, garder une activité militaire et rester à jour faute d'avoir chaque année des cours de répétition. Outre les activités hors du service, la vie associative militaire m'a apporté bien plus que je ne l'aurais cru. Les gens que j'ai rencontrés venaient de tous les horizons, ce qui m'a permis d'élargir mon cercle de connaissances. Beaucoup d'entre eux m'ont aidée et conseillée quand je devais prendre des décisions concernant mon futur, qu'il soit militaire ou civil.

Après une année d'adhésion à l'une de ces deux associations, l'ASSO (Association Suisse de Sous-Officiers) Genève, j'ai décidé que je souhaitais en faire plus. Je m'étais particulièrement bien entendue avec bon nombre de membres et j'appréciais énormément la solidarité dont ils faisaient preuve les uns envers les autres. J'ai donc décidé de me présenter au poste de vice-présidente. Je voulais à mon tour donner ce qu'on m'avait offert et cela passait par un engagement concret envers l'association.



Le premier-lieutenant Schwager est également membre de la Société militaire de Genève (SMG). Photo © Harley Anderegg.

Aujourd'hui, j'occupe ce poste avec fierté et fait de mon mieux pour garder l'esprit et les traditions de l'ASSO Genève bien vivants, avec l'aide de tous ses membres.

Bilan et regard vers l'avenir

J'ai maintenant derrière moi plus de 850 jours de service de milice. A vingt deux ans, cela représente une grande partie de ma vie. Cette période a eu sur moi des effets considérables, tant sur ma personnalité que sur mes capacités. Ayant fait de l'avancement jusqu'à devenir officier, j'ai développé des compétences de *leadership* qui me servent dans la vie de tous les jours et qui sont une réelle plus-value au quotidien. L'expérience acquise lors des deux engagements CORONA 20 m'a également servi à consolider mes connaissances et à valider mes acquis. D'un point de vue personnel, j'ai évolué et grandi notamment grâce aux rencontres que j'ai pu faire en gardant une trace de chacune d'elles dans mon esprit.

Si j'ai choisi de prolonger cette aventure militaire en devenant candidate au poste de S1 (chef du personnel) d'un bataillon et en m'engageant pour une mission à l'étranger, c'est parce que je sais que j'ai encore beaucoup à découvrir et cela m'attire. Mon expérience passée m'a ouvert les portes de ces prochains défis et il ne tient qu'à moi, encore une fois, d'aller les relever.

Je donnerais encore ce conseil à toutes les femmes qui hésiteraient à se lancer: foncez, croyez en vous et en vos capacités et ne regardez pas en arrière. Vous ne le regretterez pas!

E. S.